

“ Science et technologie à la rencontre de
l’agriculture urbaine en Afrique ”

N° Spécial 2025

Revue Scientifique du



Laboratoire
Ville Société Territoire
(laboVST)

Le Journal des Sciences Sociales

Actes du Colloque International Pluridisciplinaire

“ Science et technologie à la rencontre de
l’agriculture urbaine en Afrique ”

10 et 11 juin 2025 à l’Ecole Normale Supérieure (ENS),
Abidjan-Côte d’Ivoire

N° Spécial - Novembre 2025

ISSN 2073-9303

Sous la Direction de
KOFFI-DIDIA Adjoba Marthe
Professeur Titulaire,
Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Actes du Colloque

SCIENCE ET TECHNOLOGIE À LA RENCONTRE DE L'AGRICULTURE URBAINE EN AFRIQUE



Ecole Normale Supérieure (ENS), Abidjan-Côte d'Ivoire
10 et 11 juin 2025

Colloque organisé par
L'Institut de Géographie Tropicale (IGT) et
L'ONG Agir pour l'Agriculture Urbaine en Côte d'Ivoire(2AUCI)

Partenaires :



Revue Scientifique du



Ville Société Territoire

www.labo-vst.org

Le Journal des Sciences Sociales

INDEXATIONS ET RÉFÉRENCEMENTS



TOGETHER WE REACH THE GOAL

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23408>

Impact factor 2025 : 6.839

Impact factor 2024 : 5.46

Impact factor 2023 : 3.379

auré HAL
accès aux données
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/114767>



<https://reseau-mirabel.info/revue/21500/Le-Journal-des-Sciences-Sociales>

Le Journal des Sciences Sociales

revueljss2@gmail.com

www.labo-vst.org

LE JOURNAL DES SCIENCES SOCIALES

CONSEIL SCIENTIFIQUE

Prof Simplicite Y. Affou, Directeur de Recherches (Institut de Géographie
Tropicale, IGT, Abidjan) Tel : Cel : (00225) 0707 70 85 57,
E-mail : syaffou@yahoo.fr ou affou@ird.ci

Prof Alphonse Yapi-Diahou, Professeur Emérite de Géographie (Université Paris 8),
Cel : 0033668032480 ; Email : yapi_diahou@yahoo.fr

Prof Brou Emile Koffi Professeur Titulaire de Géographie, (Université Alassane
Ouattara,), Cel.: (00225) 0103589105 ; E-mail : koffi_brou@uao.edu.ci

Prof Roch Gnabéli Yao, Professeur Titulaire de Sociologie, (Université Félix
Houphouët Boigny) ; Cel : 07 08 18 85 96 Email roch.gnabeli@laasse-
socio.org

Prof Jonas Guéhi. Ibo, Directeur de Recherches (Université Nangui Abrogoua),
Cel : (00225) 0505 68 48 23 E-mail : ibojonas@yahoo.fr

Prof René Joly Assako Assako, Professeur Titulaire de Géographie, Université
Yaoundé, Cameroun ; Email rjassako@yahoo.fr

Prof Ferdinand A. Vanga, Professeur Titulaire de Sociologie (Université Péléforo
Gon Coulibaly), Tel : (00225) 01 03 48 91 60 / 05 05 083 702
E-mail : ferdinand.vanga@upgc.edu.ci af_vanga@yahoo.fr

COMITE EDITORIAL

Directeur de Publication

Simplice Y. Affou, Directeur de Recherches (Institut de Géographie Tropicale, IGT, Abidjan) Tel: Cel: (00225) 07 07 70 85 57 E-mail : syaffou@yahoo.fr ou affou@ird.ci

Rédacteur en Chef

Alphonse Yapi-Diahou, Professeur titulaire de Géographie (Université Paris 8)
Cel : 0033668032480 ; Email : yapi_diahou@yahoo.fr

Rédacteur en Chef Adjoint

Jonas Guéhi. Ibo, Directeur de Recherches (Université Nangui Abrogoua)
Cel : (00225) 05 05 68 48 23 E-mail : ibojonas@yahoo.fr

Secrétariat du Comité de Rédaction

Assué Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké, (00225)0103192952, Email assueyao@yahoo.fr

Konan Kouakou Attien Jean-Michel, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké, (00225)0707117755, E-mail : attien_2@yahoo.fr

Yapi Atsé Calvin, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké, (00225)0707996683, E-mail : atsecalvinyapi@gmail.com

Yassi Gilbert Assi, Maître de Conférences de Géographie, Ecole Normale Supérieure d'Abidjan, Cel.: (00225) 07 75 52 62; E-mail: yassiga@gmail.com

Secrétaire aux finances

Bohoussou N'Guessan Séraphin, Maître de Conférences de Géographie, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire, (00225)0505483129, E-mail : bohounse@yahoo.fr

COMITE DE LECTURE

- Abdoul Azise SODORE, Maître de Conférences de Géographie/aménagement, Burkina Faso
- Adaye Akoua Assunta, Maître de Conférences de Géographie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan
- Allaba Ignace, Maître de Conférences d'études germaniques, Université Felix Houphouët Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
- Assué Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences de Géographie, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
- Bally Claude Kore, Maître de Conférences de Sociologie des organisations, université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Beka Beka Annie, Maître de Conférences de géographie, École Normale Supérieure, Gabon
- Biyogbe Pamphile, Maître de Conférences de Philosophie, Ecole Normale Supérieure, Gabon
- Bohoussou N'Guessan Séraphin, Maître de Conférences de Géographie (Université Alassane Ouattara)
- Christian Wali Wali, Maître-Assistant de Géographie, Université Omar Bongo de Libreville, Gabon
- Coulibaly Salifou, Maître-Assistant de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Diarrassouba Bazoumana, Maître de Conférences de Géographie, environnementaliste, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Djah Armand Josué, Maître de Conférences de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Dosso Yaya, Maître-Assistant de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Eleanor FUBE MANKA'A, Maître-Assistant de Géographe, ENS/Université de Yaoundé I, géographie des aménagements ruraux
- Gokra Dja André, Maître de Conférences, Sciences du Langage et de Communication, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Hugo PILKINGTON, Maître de Conférences, Géographie de la santé, université de Paris 8, France
- Kadet G Bertin, Professeur Titulaire de Géographie, Ecole Normale Supérieure (ENS), Abidjan
- Koffi-Didia Adjoba Marthe, Maître de Conférences de Géographie, Université Félix Houphouët Boigny,

Koffi Yeboue Stéphane, Maître de Conférences de Géographie, Université Peloforo Gon Coulibaly, Korhogo

Kouadio M'bra, Kouakou Dieu-Donne, Maître de Conférences de sociologie de la santé, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Kouame Konan Hyacinthe, Maître de Conférences de Géographie, Université Peloforo Gon Coulibaly, Korhogo

Kra Kouamé Antoine, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Kramo Yao Valère, Maître-Assistant de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Loukou Alain François, Professeur Titulaire de Géographie TIC, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire

Moatila Omad Laupem, Maître-Assistant de Géographie, Université Marien Ngouabi (Brazzaville- Congo)

Ndzani Ferdinand, Maître-Assistant de Géographie, Ecole normale supérieure, université Mariën Ngouabi, République du Congo.

Ngouala Mabonzo Médard, Maître-Assistant de Géographie, Ecole normale supérieure, université Mariën Ngouabi, République du Congo.

N'guessan Adjoua Pamela, Maître-Assistant de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Soro Debegnoun Marcelline, Maître-Assistante de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Yao Célestin Amani Maître de Conférences de Bioanthropologie, Université Félix Houphouët Boigny, UFR SHS - ISAD

Yassi Gilbert Assi, Maître de Conférences de Géographie (Ecole Normale Supérieure Abidjan)

SOMMAIRE

AXE 1 : AGRICULTURE URBAINE ET DÉVELOPPEMENT DURABLE

	Pages
Drissa TRAORE Nadège DAO Moussa COULIBALY Kinakpefan Michel TRAORE	7

AXE 2 : AGRICULTURE URBAINE ET SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE

N’Goran Alphonse BROU Yao Alain HAMIEN	Les cultures maraichères urbaines, une alternative de sécurité alimentaire à Bouaké de 1912 à 2020	20
Achille Roger TAPE Hermance-Starlin Kouacou KAMELAN Zady Edouard ZOGBO	Disponibilité des légumes et dynamique de la restauration de rue dans un contexte de sécurité alimentaire dans la ville de Bouaké	32
KONAN Kouakou Attien Jean-Michel YAPI Atsé Calvin	Dynamique urbaine et activités agricoles dans la ville planifiée de Yamoussoukro	45
ILBOUDO Wendinda Natacha OUEDRAOGO R. Ulysse Emmanuel YANOOGO Isidore	Les aménagements hydro-agricoles, stimulateurs de développement au Burkina- Faso : cas des bas-fonds de la commune de Koubri	57
N’GUESSAN Kacou François	Production et commercialisation des vivriers marchands autour du chemin de fer dans la ville de Bouaké	73
Pierre E. ESSENGUE NKODO Samuel FAMNA DJESIRI	Agriculture urbaine et souveraineté alimentaire dans une métropole périphérique en gestation, cas de Bertoua au Cameroun	84
KANGA Kouassi Innocent BOLOU Gbitry Abel DINDJI Médé Roger	Les femmes et la production maraîchère intra urbaine à Daloa (Centre-Ouest de la Côte d’Ivoire)	97

TAPE Bidi Lehou Dynamique de la culture hors-sol dans la zone urbaine et **109**
Franck Cyril
EFFO Kra Gabin périurbaine du district autonome d'Abidjan

Koffi N'srèké L'agriculture urbaine face à la souveraineté alimentaire : quelles **122**
Edouard
ADJOU MANI politiques pour une alimentation durable en Côte d'Ivoire ?

AXE 3 : AGRICULTURE URBAINE ET INSERTION PROFESSIONNELLE

OUATTARA Zana L'agriculture urbaine, facteur d'insertion socio- **131**
Souleymane professionnelle dans la ville de Bouaké (Centre de la Côte
ADAYE Akoua d'Ivoire)
Assunta
KOUAKOU Kouame
Abdoulaye

KOFFI Simplicie Yao Maraîchage urbain, insertion professionnelle et **144**
autonomisation de la femme à Korhogo,
Nord de la Côte d'Ivoire

KONAN Kouacou Agriculture urbaine et genre, une opportunité **155**
Fabrice d'émancipation des femmes africaines
SANHEIN N'guessan
Hervé

AXE 4 : AGRICULTURE URBAINE ET TECHNOLOGIE

Maty BA L'intelligence artificielle générative au service de **163**
Ibrahima SYLLA l'agriculture urbaine : analyse de l'usage de la plateforme
Amadou NGAIDE IA-agri par les producteurs de Malika (Dakar, Sénégal)
Moustapha NDIAYE
Serigne Omar
DRAME

Les femmes et la production maraîchère intra urbaine à Daloa (Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire)

women and intra-urban market gardening in Daloa (Central-West of Ivory Coast)

KANGA Kouassi Innocent

Doctorant à l'Université Peleforo GON COULIBALY (Korhogo)
inno100kanga@gmail.com

BOLOU Gbitry Abel

Université Jean Lorougon Guédé Daloa
Gbitry2007@yahoo.fr

DINDJI Médé Roger

Université Peleforo GON COULIBALY (Korhogo)
Dindjiroger@gmail.com

Reçu le 30 août 2025 ; Révisé le 18 octobre 2025 ; Accepté le 20 novembre 2025

Résumé

La culture des produits maraîchers en milieu urbain est essentielle dans l'approvisionnement des villes en légumes et fruits frais. A Daloa ; ville du centre-ouest de la Côte d'Ivoire, l'espace urbain est marqué par la présence de plusieurs bas-fonds en zones intra et péri-urbaines. Lesquels servent de sites de production de cultures maraîchères pour une certaine frange de la population. Ainsi, ces cultures urbaines représentent une réponse réelle face à la forte demande de la ville en produits maraîchers. L'objectif de cette étude est d'analyser l'intervention des femmes dans la culture maraîchère à Daloa et son impact sur leur environnement socio existentiel. Pour ce faire, la démarche méthodologique s'appuie sur une documentation, des observations et des enquêtes de terrain réalisées auprès des productrices du maraîcher à Daloa de novembre 2024 à février 2025. L'étude révèle que 70 % des maraîchers urbains sont des femmes dont l'âge varie de 15 à plus de 60 ans et qui vivent essentiellement du maraîchage. Néanmoins, cette activité très importante dans l'alimentation de la population locale est menacée par une dynamique urbaine réductrice de terres culturelles dans la ville.

Mots-clés : Daloa, femmes, production maraîchère, agriculture urbaine, développement urbain.

Abstract

Growing market garden produce in urban areas is essential in supplying cities with fresh vegetables and fruit. In Daloa, a town in the center-west of Ivory Coast, the urban space is marked by the presence of several lowlands in intra- and peri-urban areas. Furthermore, these lowlands serve as vegetable production sites for a certain segment of the population, which helps to effectively meet the city's strong demand for vegetable products. The objective of this study is to analyze women's involvement in market gardening in Daloa and its impact on their socio-existential environment. To this end, the methodological approach relies on documentation, observations, and field surveys conducted with market gardeners in Daloa. The study reveals that 70% of urban market gardeners are women, ranging in age from 15 to over 60, who rely primarily on market gardening for their livelihood. This activity, crucial to the city's food security, is threatened with extinction due to its rapid urban growth.

Keywords: Daloa, women, market gardening, urban agriculture, urban development.

Introduction

Le maraîchage est une activité agricole qui se déroule sur un espace bien donné, généralement dans les zones marécageuses, visant uniquement la culture des légumes et de certains fruits. Les cultures maraîchères peuvent être définies comme étant « la production d'un ensemble de plantes annuelles ou pérennes, arbustives ou herbacées dans un espace agraire délimité, généralement exploité de façon intensive dont la récolte est vendue en plus ou moins grande quantité et fournit les ingrédients entrant dans la composition des sauces ou de salades » (V. Autissier, 1994 ; p. 21). Cette activité a vu le jour dans les villes africaines subsahariennes depuis l'époque coloniale. Les jardins maraîchers sont apparus en milieu urbain en même temps que l'établissement des postes coloniaux en Afrique (D. A. Alla, 1991 ; p. 74-75). En effet, les légumes tels que la tomate, la salade, le chou, la carotte, le concombre faisaient partie du régime alimentaire des Européens avant leur arrivée en Afrique. En s'installant, ils ont fait cultiver ces légumes par les domestiques à côté de leurs habitations pour leur propre consommation. Pour cela les superficies exploitées sont restées pendant longtemps réduites. Mais après les indépendances, l'urbanisation galopante de ces postes, a entraîné une augmentation de la population européenne, de même que l'accroissement du nombre de cadres africains qui ont progressivement modifié leurs habitudes alimentaires. Aujourd'hui, la production de cultures maraîchères doit son développement et son accroissement à la forte demande des produits maraîchers par une population majoritairement citadine. De par sa proximité avec les centres urbains et la diversité des denrées alimentaires qu'il met à la disposition des consommateurs urbains, le maraîchage permet d'améliorer la qualité alimentaire et nutritionnelle des populations. Le maraîchage joue un rôle capital dans l'alimentation des citadins et le maintient la sécurité alimentaire en période de crise et de disette comme cela a été souligné par la FAO à l'occasion de la journée Mondiale de l'Environnement du 05 juin 2005 (I. Nouhou, 2009 ; p. 58-59). A ce titre, le maraîchage en milieu urbain est pratiqué par une importante population d'agriculteurs urbains. Il contribue de façon indéniable à créer de nombreux emplois souvent permanents, de lutter contre le chômage et de procurer à ces différents acteurs des ressources financières importantes. On distingue, de façon globale, un impact positif des cultures maraîchères, se traduisant par une autonomie financière des femmes et des jeunes pratiquant cette activité (M. Ouédraogo, 1993 ; pp 259-260). Dans le monde entier, environ 800 millions d'urbains sont impliqués dans l'agriculture urbaine et périurbaine (FAO, 1999 ; p. 6). Bien que nombre d'urbanistes et de gouvernements municipaux voient en la production maraîchère urbaine une insulte à l'esthétique de la ville (L. Mougeot, 2006 ; p. 3), il n'en demeure pas moins que cette activité agricole en milieu urbain participe au développement des villes africaines.

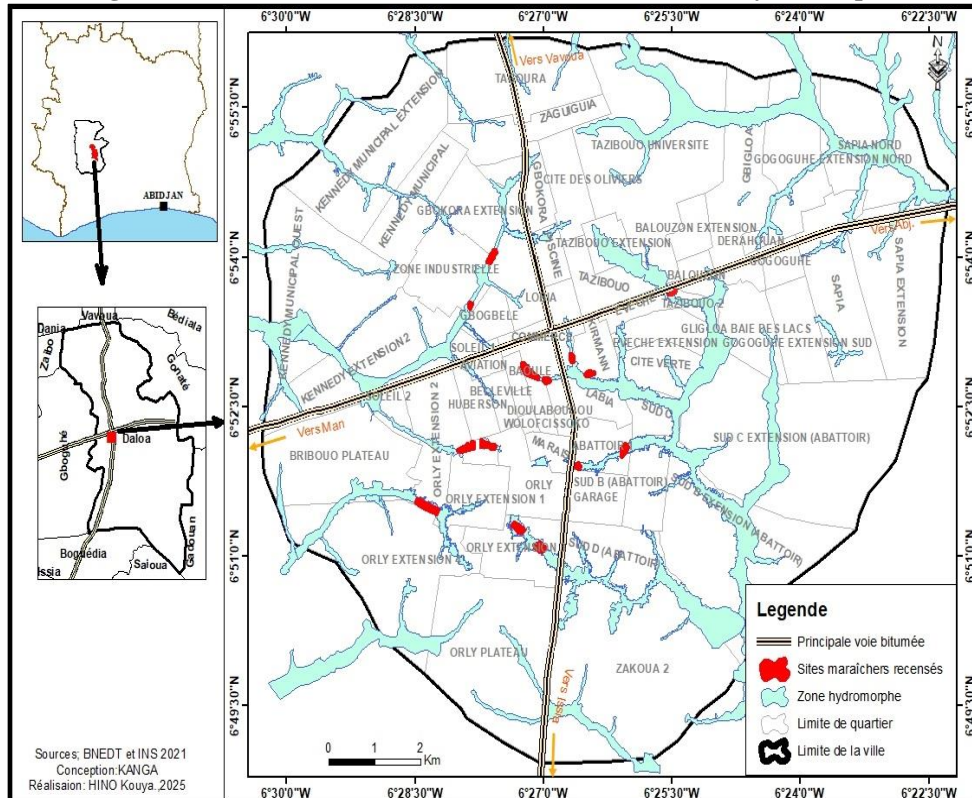
Daloa, ville du centre-ouest de la Côte d'Ivoire, est située dans la zone forestière et bénéficie d'un climat caractérisé par une forte pluviométrie et un relief dominé par des vallées peu profondes. Les cultures maraîchères sont pratiquées sur les versants inférieurs, parfois en arrière-plan d'une rizière qui occupe la partie inondable de la vallée. Sur ces sites maraîchers, « les jardiniers cultivent à côté des légumes de type européens, ceux de type africain tels que le gombo, le piment et l'aubergine » (D. A. Alla, 1991 ; p. 75 -77). Cette activité reste avant tout familiale. Cependant, à Daloa, elle est marquée par une forte implication des femmes. Ces dernières interviennent plus ou moins aux différents stades des pratiques culturelles : défrichage, buttage, préparation des planches, semis, repiquage, arrosage, désherbage et récolte. La présente étude a pour objectif d'analyser l'intervention des femmes dans la culture maraîchère d'une part et l'impact de cette activité sur leur environnement socio existentiel dans la ville de Daloa d'autre part.

1. Présentation du cadre d'étude

Cette étude porte sur Daloa ; une ville du centre-ouest de la Côte d'Ivoire située entre le 6°30 et 8° de latitude Nord et entre le 5° et 8° de longitude Ouest, à 380 km de la capitale économique Abidjan et 140 km de Yamoussoukro la capitale politique (Figure, 1). Sa superficie a atteint environ 10 000 ha en 2020 (BNETD, Mairie Daloa, 2020). Chef-lieu de la région du Haut- Sassandra, elle connaît un dynamisme urbain important qui entraîne son étalement continu et son empiètement grandissant sur l'espace rural environnant. Bâti sur un relief peu accidenté, le site qui accueille la ville est caractérisé par de nombreuses vallées qui dominent l'espace urbain. Les vallées humides, pour la plupart, sont des zones hydromorphes, où se pratiquent la riziculture irriguée et les cultures maraîchères. Son

positionnement dans la région forestière du pays, fait d'elle un pôle urbain attractif. Depuis l'indépendance du pays à nos jours, la population de Daloa connaît une croissance rapide, passant de 35 000 habitants en 1965 à 319 427 habitants en 2021(INS, 2021). Soit une augmentation de plus de 284 427 habitants en 56 ans. Cette croissance rapide de la population, s'explique par les avancées réalisées après l'indépendance du pays en matière des conditions de vie et de liberté, de l'amélioration de la médecine et surtout le développement économique de la Côte d'Ivoire à travers l'économie de plantation basée sur la culture du café et du cacao. Le boom économique des années 1970 et le déplacement de la boucle du cacao de l'Est vers le Centre-ouest, vont attirer une masse importante de population du nord savanicole du pays, du centre et de d'autres pays vers la région forestière de Daloa.

Figure 1 : Présentation de la ville de Daloa avec ses zones hydromorphes



Cette évolution accélérée de la population entraîne une augmentation de ses besoins alimentaires. Pour faire face à cette demande croissante surtout en produits agricoles de première nécessité, à savoir les produits maraîchers, de nombreux citadins se retrouvent dans la production des cultures maraîchères dans les espaces hydromorphes de la ville, inaptes à la construction de logements, pour en faire une activité lucrative. Cette réalité est l'un des facteurs majeurs de la pérennité de la production maraîchère dans l'espace urbain.

2. Méthodologie

L'atteinte de l'objectif fixé par la présente étude s'est faite à travers deux méthodes de collecte de données que sont la recherche documentaire et la collecte de données primaires. La première partie de ce travail de recherche, a permis de consulter la documentation auprès de la Mairie, de la direction régionale de l'ANADER, de l'OCPV, de l'INS de Daloa et du BNETD, de l'Institut de Géographie Tropicale (IGT) de l'université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan. A travers cette recherche documentaire, des notions et concepts clés, indispensables à la conduite des travaux, ont été élucidées. Ce sont, entre autres, ceux portant sur la dynamique urbaine, les cultures maraîchères, les apports socioéconomiques de la production maraîchère chez les maraîchers, la production et la commercialisation des produits maraîchers en milieu urbain.

La deuxième partie portant sur la collecte de données primaires s'est effectuée dans les limites de l'espace urbain de Daloa qui couvre une superficie de plus de 10 000 ha (MCU-Daloa, 2021), avec une population d'environ 319 427 habitants (INS, 2021). Les recherches ont permis de recenser quatorze (14) sites de production maraîchère sur l'espace urbain, localisés géographiquement à l'aide d'un GPS. La technique de sélection des sites et des productrices pour les enquêtes de terrain s'est appuyée sur la méthode de choix raisonné. Les critères de choix des sites d'enquêtes sont les suivants : la situation géographique du site de production (à l'intérieur de la ville et à la périphérie), la superficie du site de production (trois groupes de sites considérés : les petits sites de production (de 0,25 ha à 1 ha), les moyens sites de production (de 1,1 ha à 2 ha) et les grands sites de production (de plus de 2,1 ha), la taille de l'exploitation (à partir du ¼ d'hectare), le nombre d'exploitants sur le site (à partir de 2 personnes), la situation géographique du site sur l'espace urbain. Pour le choix effectif des sites à enquêter, la technique du tirage sans remise a été utilisée. Ce qui a permis la sélection de six (06) sites de production maraîchère sur les 14 recensés. Ce qui donne deux petits sites de production dont celui situé derrière la « banque atlantique » à l'intérieur de la ville et le second situé dans le quartier Kennedy à la périphérie de la ville. Sur les deux (02) sites de production de taille moyenne un est situé près du collège Fadiga à l'intérieur de la ville et le deuxième en zone périphérique dans le quartier de Lobia 2. Pour les deux grands sites de production, on note un site localisé derrière l'agence de la Compagnie Ivoirienne d'Electricité (CIE) à l'intérieur de la ville et l'autre sur la route de Békipréa à Orly 2 en zone périphérique.

Pour les productrices du maraîcher des sites sélectionnés pour l'enquête, les choix ont été faits suivant des critères objectifs préalablement établis. Ces critères sont les suivants : disposer d'un jardin maraîcher dans l'un des six (6) sites de production retenus pour l'enquête, avoir un jardin maraîcher de taille quelconque (petit, grand), avoir un statut foncier bien défini sur l'espace exploité. Sur la base de ces critères 50 personnes ont été rencontrées dans le cadre de notre enquête (Voir Tableau 1). Le questionnaire d'enquête adressé aux productrices de cultures maraîchères s'est axé sur leur profil démographique à savoir : l'âge, la situation matrimoniale. Aussi, les modalités d'acquisition des terres de bas-fond qu'elles exploitent et leurs situations socioéconomiques ont-elles été abordées. Les enquêtes ont débuté en novembre 2024 pour s'achever en février 2025.

Tableau 1 : Récapitulatif des productrices enquêtées par site

Taille du site	Quartier d'enquête	Situation géographique du site	Productrices par site
Petits sites	Commerce, près de la Banque Atlantique	A l'intérieur de la ville	4
	Kennedy 1	A la périphérie de la ville	4
Moyens sites	Abattoir 1, près du collège Fadiga	A l'intérieur de la ville	7
	Lobia 2, près de la scierie	A la périphérie de la ville	7
Grands sites	Commerce, près de la CIE	A l'intérieur de la ville	14
	Orly 2 plateau, sur la route de Békipréa	A la périphérie de la ville	14
TOTAL			50

Source : Nos enquêtes de terrain, 2025.

3. Résultats

3.1. Les femmes dans la production maraîchère urbaine à Daloa

La production maraîchère urbaine est dominée par les femmes. Elles présentent également plusieurs profils.

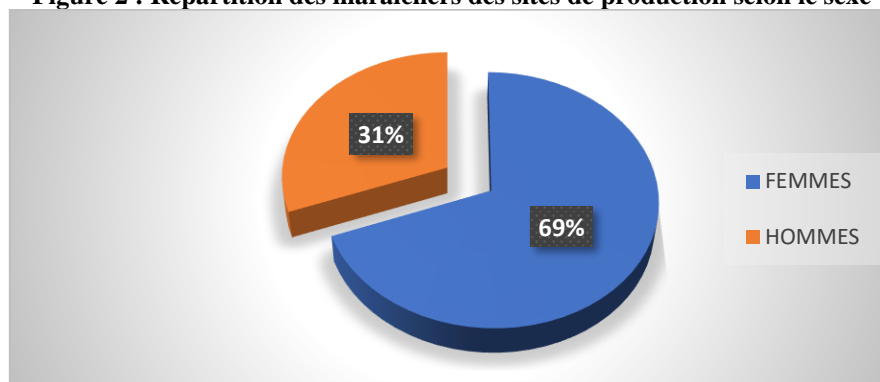
3.1.1 La prédominance des femmes dans la production maraîchère urbaine

L'activité maraîchère est une activité de production agricole qui demande de la force physique. Ce qui pourrait faire croire que les hommes sont plus nombreux que les femmes dans cette activité. Ce qui est tout à fait le contraire car le maraîchage pratiqué en milieu urbain est une activité où il y a une prédominance des femmes comme le présente la figure 2.

Il ressort de nos enquêtes que la proportion de femmes qui exercent dans ce domaine est plus élevée que celle des hommes. Elles représentent environ 70 % des maraîchers urbains contre environ 30 % d'hommes (Figure 2). En effet, les femmes n'ayant pas de moyen de transport pour aller hors de la ville pour réaliser une exploitation de culture maraîchère, préfèrent travailler non loin de leurs maisons dans les zones marécageuses.

Les hommes quant à eux, avec des moyens de transport tels que la moto et le vélo, arrivent à pratiquer l'activité maraîchère hors de la ville.

Figure 2 : Répartition des maraîchers des sites de production selon le sexe



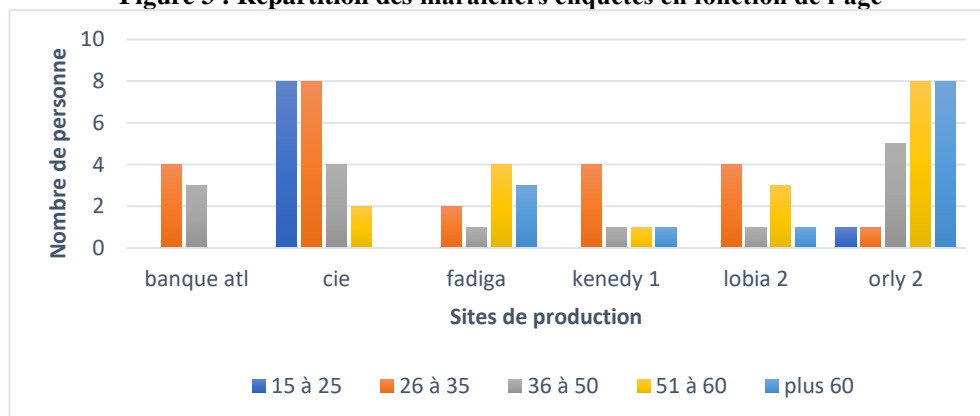
Source : Nos enquêtes de terrain, 2025.

Cependant en ville, les hommes occupent le lit inférieur des bas-fonds pour la production du riz irrigué tandis que les femmes occupent le niveau supérieur moins inondable pour la production maraîchère.

3.1.2 Des productrices de maraîchers de différents âges

Les versants supérieurs des bas-fonds de Daloa sont occupés par les agricultrices pour la production des cultures maraîchères. On retrouve dans cette activité plusieurs personnes d'âges différents dont des jeunes, des adultes et des femmes du troisième âge (Figure 3). Les personnes interrogées sur les sites enquêtés ont été réparties en cinq tranches d'âge, à savoir : de 15 à 25 ans, de 26 à 35 ans, de 36 à 50 ans, de 51 à 60 ans et plus de 60 ans.

Figure 3 : Répartition des maraîchers enquêtés en fonction de l'âge



Source : Nos enquêtes de terrain, 2025.

Les résultats de l'enquête montrent que l'on trouve toutes ces tranches d'âge de maraîchers sur les sites, sauf sur le site à proximité de la « Banque Atlantique » où seulement deux catégories de tranche d'âge de 26 à 35 ans et de 36 à 50 ans sont représentées. Sur le site de la CIE, on trouve plus de jeunes de 15 à 25 ans et de 26 à 35 ans. Ceux de plus de 36 ans sont moins nombreux. Au niveau du site de Fadiga, il y a plus de personnes de la tranche d'âge de 51 à 60 ans et plus, que les autres tranches d'âge. Sur le site de Kennedy 1 on retrouve plus de personnes de 26 à 35 ans. En ce qui concerne le site de Lobia 2, la tranche d'âge qui domine est celle de 26 à 35 ans et suit celle de 51 à 60 ans. Pour ce qui concerne le site d'Orly 2, on y retrouve plus de personnes âgées. En fait, l'âge des productrices est entre 51 à 60 ans

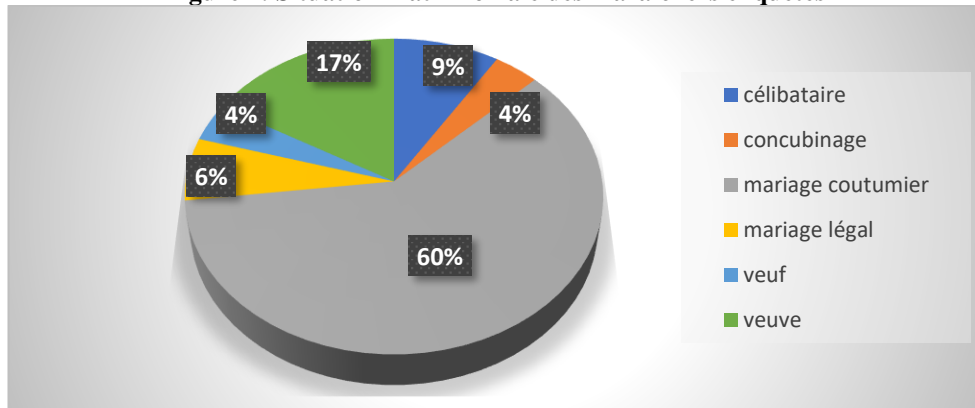
et plus de 60 ans. Les maraîchers de 36 à 50 ans viennent après. Les plus jeunes de 15 à 25 ans sont en nombre insignifiant.

3.1.3 La situation matrimoniale des productrices de maraîchers

La pratique de l'activité maraîchère se fait par des personnes de différentes classes d'âge. Il est important de connaître la situation matrimoniale de ces productrices de cultures maraîchères pour comprendre leur niveau de responsabilité sociale.

Les résultats des enquêtes révèlent que 60 % des personnes enquêtées sont mariées coutumièrement. Elles pratiquent cette activité pour contribuer aux charges de leurs familles respectives. Cette activité regorge un nombre important de veuves. Elles représentent environ 17 % des personnes enquêtées. Les célibataires couvrent une proportion de 9 %. Les personnes mariées légalement représentent 6 % de l'échantillon d'enquête. Il y a moins de concubines qui représentent seulement 4 % des enquêtées.

Figure 4: Situation matrimoniale des maraîchers enquêtés



Source : Nos enquêtes de terrain, 2025.

Les maraîchers de Daloa sont dominés par des personnes responsables qui ont à charge une famille. Les veuves sont des femmes qui ont à charge plusieurs enfants dont elles en assurent les charges après le décès de leurs maris. L'activité maraîchère représente pour elles, l'unique source de revenu. C'est de là que ces veuves tirent les revenus pour faire face aux nombreuses charges (éducation, santé, nourriture) familiales qui pèsent sur elles.

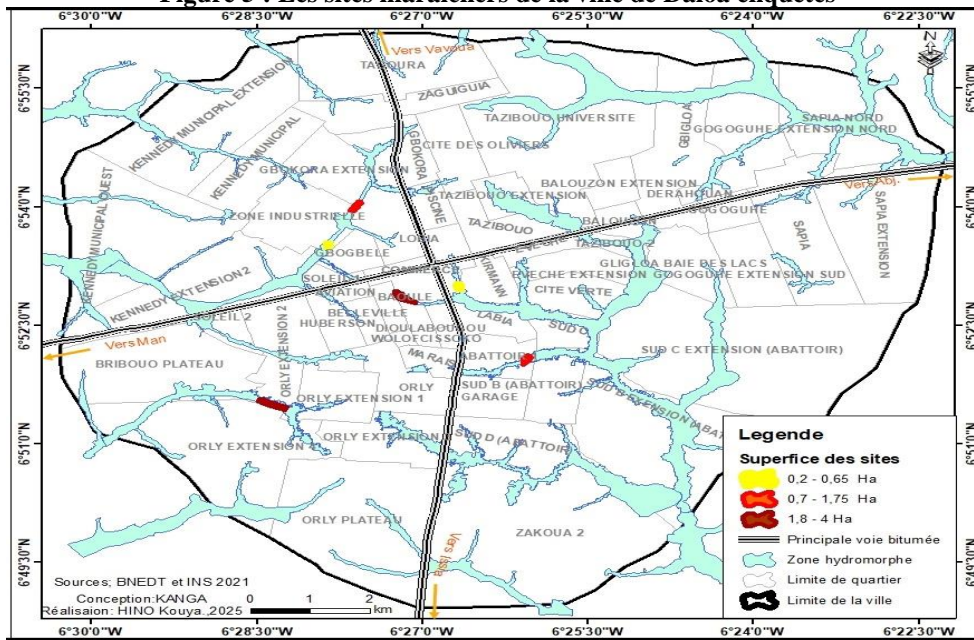
3.2 Les caractéristiques de la production maraîchère

Les cultures maraîchères sont faites sur des sites de différentes superficies.

3.2.1 Localisation des sites de production maraîchère étudiés

Ces sites sont repartis en trois groupes, à savoir, les petits sites de production (de 0,25 ha à 1 ha), les sites moyens de production (de 1,1 ha à 2 ha) et les grands sites de production (de plus de 2,1 ha). Les sites étudiés sont : les petits sites : à proximité de la banque atlantique et Kennedy 1, les sites moyens : Lobia 2 et Abattoir 1 près du collège Fadiga et les grands sites : à côté de l'agence de la Compagnie Ivoirienne d'Electricité (CIE) et à Orly 2 (sur la route de Békipréa) (Figure 5).

Figure 5 : Les sites maraîchers de la ville de Daloa enquêtés

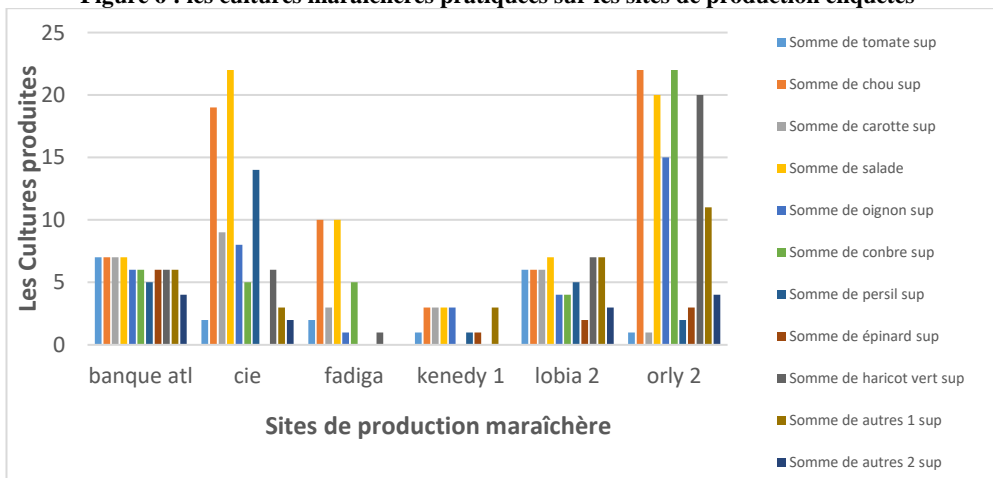


3.2.2 Les cultures pratiquées sur les différents sites de production maraîchère

Les cultures maraîchères sont des cultures de légumes, de certains fruits, voire de certaines fleurs, à usage alimentaire de manière intensive et professionnelle. Cette activité agricole qui se déroule sur un espace bien donné, se pratique en général auprès des points d'eau. Ce qui justifie à Daloa la présence des cultures maraîchères dans les bas-fonds où il y a en permanence de l'eau. Les produits issus du maraîchage sont utilisés comme ingrédients entrant dans la composition des sauces ou des salades.

A Daloa, la production maraîchère concerne les légumes fruits (aubergine, piment, tomates, gombo, concombre, haricot vert) et les légumes feuilles (laitue, chou, persil, épinard), les légumes bulbes, les racines et les tubercules (oignon, carotte, etc.). Les plus cultivés sur tous les sites sont en premier lieu la laitue appelé communément la salade et en second lieu le chou. Les cultures maraîchères produites divergent d'un site à un autre. Sur les sites enquêtés, on retrouve plus de onze (11) cultures vivrières tandis que sur d'autres, on ne retrouve que sept (7) à huit (8) cultures (Figure 6). Les cultures qui sont présentes sur tous les sites sont : la tomate, le chou, la carotte, la salade, l'oignon et le concombre. Les sites les plus représentatifs sont celui d'Orly 2 et celui de la CIE. Sur le site d'Orly 2, c'est la production de haricot vert et de chou qui prédomine.

Figure 6 : les cultures maraîchères pratiquées sur les sites de production enquêtés

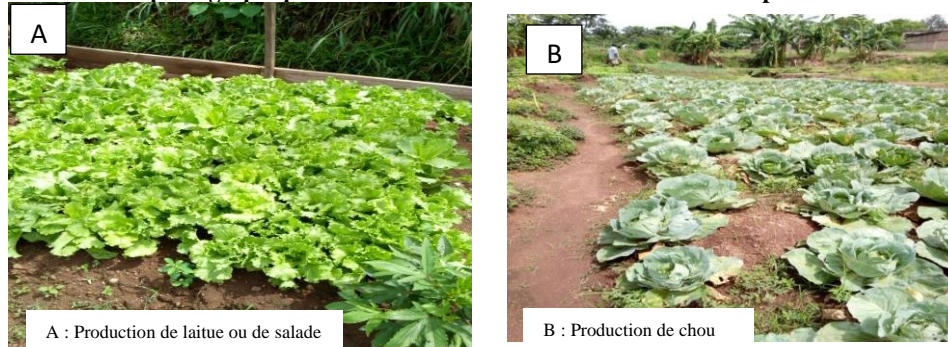


Source : Nos enquêtes de terrain, 2025.

Sur le site situé près de la Compagnie Ivoirienne d'Electricité (CIE), il y a une prédominance de la culture de la salade suivie de celle du chou. La forte demande et les prix intéressants pratiqués sur les marchés expliquent la grande attractivité des producteurs vers la culture intensive de ces produits (Figure 6).

Quant aux cultures maraîchères, les plus cultivées sur tous les sites sont en premier lieu la laitue (Photo A) appelée communément la salade et en second lieu vient le chou (Photo B).

Planche photographique 1 : la culture de laitue et de chou sur le site proche de la CIE



Source : Nos enquêtes de terrain, janvier 2025.

3.3 Une activité conduite avec plusieurs difficultés pour les femmes

Ces difficultés se perçoivent à travers plusieurs indicateurs : baisse de revenus, difficile accès à parcelles culturales.

3.3.1 Une baisse des revenus des maraîchers due à la réduction de la production

La réduction des espaces de culture maraîchère dans la ville, influence la production maraîchère qui diminue progressivement chaque année. Les productrices n'arrivent plus à éteindre leurs surfaces cultivables à cause de l'avancée des bâtiments dans les bas-fonds. Elles ne peuvent donc pas accroître leurs productions. Cela agit inévitablement sur leurs revenus annuels qui ne leur permettent plus de faire efficacement face aux charges quotidiennes de la famille. Une dame enquêtée affirme ceci : « avant j'arrivais à vendre entre 3000 et 5000 f des différents produits de mon jardin par jour mais aujourd'hui je vends à peine 1000 f par jour. Je ne parviens plus à vivre normalement des revenus de cette activité que je pratique depuis près de 20 ans ».

Les veuves, qui représentent 17% des enquêtés, ont de plus en plus du mal à scolariser, à nourrir et à vêtir les enfants dont elles ont seule la charge. Or, le maraîchage représente pour la plupart de ces femmes, l'unique source de revenu.

3.3.2 Un manque de sérénité des producteurs des maraîchers dû à l'insécurité foncière

Dans la ville, tous les producteurs du maraîcher sont soumis à l'insécurité foncière dans la pratique sereine de leurs activités. Pour ne pas être surpris du jour au lendemain par un quelconque déguerpissement, les femmes de ce secteur d'activité sont obligés de pratiquer des cultures maraîchères dont le cycle de production est court. A ce propos, de nos enquêtes de terrain, il ressort que la laitue qui a un cycle de production d'un mois est la culture la plus cultivée sur tous les sites de production. Après la laitue, viennent les cultures dont le cycle est de deux mois. Ces cultures sont les suivantes : le persil, le haricot vert, l'oignon, le concombre et la carotte. Les cultures de durée de production de trois mois et plus sont moins présents sur les sites de production. Ce sont la tomate, le gombo, le piment, etc. Il en résulte que les sites où ces produits sont cultivés offrent une certaine garantie foncière aux agricultrices des maraîchers.

3.3.3 Les stratégies des producteurs maraîchers urbains pour la survie de leur activité

Devant la dynamique urbaine et la densification de l'habitat qu'elle entraîne, les agriculteurs maraîchers sont confrontés à la triste réalité de la réduction de leurs parcelles cultivables. Même si les bas-fonds sont considérés comme des espaces non constructibles, il n'en demeure pas moins qu'ils attirent de plus en plus des citoyens qui sont à la recherche de terre pour se loger (Kanga, 2018). Les maraîchers ne possèdent pas un droit formel de propriété sur les terres qu'ils exploitent. Ce qui les rends vulnérables et les expose aux menaces de

déguerpissement de la part des propriétaires terriens villageois. Pour faire face à cette nouvelle donne, les productrices de maraîchers sont obligées de payer les parcelles qu'elles exploitent, auprès des propriétaires terriens villageois lorsqu'ils les morcellent en lots pour la construction. Ainsi, selon ses moyens, une agricultrice peut payer un ou deux lots afin de poursuivre son activité dans la quiétude. Selon nos enquêtes, les lots clandestins réalisés dans les bas-fonds ont une dimension comprise entre 200 à 400 m² d'une part et coûtent entre 200 000 f et 400 000 f CFA. On trouve ainsi de nombreux producteurs maraîchers propriétaires des espaces qu'ils exploitent, après l'achat de lots clandestins, sur le site d'Orly 2 et de Lobia 2 (Nos enquêtes de terrain, 2025).

La poussée urbaine est préjudiciable pour les maraîchers qui sont soumis inévitablement aux effets de la pression foncière sur les sites de production. Plusieurs d'entre eux sont chassés des espaces qu'ils occupent par les propriétaires terriens villageois après leur morcèlement en lots. En effet, l'enquête de terrain a révélé que plusieurs maraîchers abandonnent cette activité à cause du manque d'espace. Les hommes sont en nombre réduits que les femmes car ils abandonnent les bas-fonds de la ville pour aller poursuivre leur activité dans des endroits situés entre 2 et 5 km de la ville. Disposant de moyens de déplacement (vélos ou motos), ils peuvent facilement rallier leurs lieux de production et la ville. Les femmes quant à elles préfèrent rester en ville, afin de minimiser les coûts de transport pour se rendre sur leurs sites de production. De nos enquêtes de terrain, il est ressorti qu'elles parcourent au plus 3 km de leurs maisons à leurs lieux de travail. Ce qui voudrait dire qu'elles habitent en général à proximité des bas-fonds qu'elles exploitent pour produire les cultures maraîchères.

Parmi ceux qui se retirent des bas-fonds de la ville, certains abandonnent totalement l'activité maraîchère pour se reconvertir en d'autres activités économiques afin de subvenir à leurs besoins quotidiens. A ce propos, un des enquêtés affirme ceci : « *avant la pratique des cultures maraîchères me suffisait pour subvenir aux besoins de ma famille, mais aujourd'hui je suis obligé de faire en plus de la maçonnerie de temps en temps. Je pense même abandonner complètement le maraîchage pour la maçonnerie d'ici peu* ».

4. Discussion

Un espace urbain propice à la pratique des cultures maraîchères

Les villes africaines subsahariennes présentent pour la majorité des similitudes au niveau de l'organisation spatiale. Elles sont marquées par la présence des activités agricoles sur des espaces non bâtis ou dans les zones marécageuses rappelant ainsi la présence d'une population issue du milieu rural. Ces propos sont confirmés par Oufoueme-Berton Y. (2005 ; p. 24). Ainsi, pour lui, les sites urbains, bien que variés, d'Afrique centrale et occidentale, sont favorables à la pratique du maraîchage. Certains sont situés sur des plateaux (N'Djamena, Bangui, Douala...) et d'autres en bordure des points d'eau (Dakar, Lagos, Conakry et Abidjan), sur des terrains plats (Ouagadougou et Niamey) ou sur des sites au relief tourmenté (Yaoundé). En effet, ces villes, malgré la diversité physique d'implantation, présentent des points communs : leurs sites, d'une manière générale. Ainsi, ces villes selon Vennetier P. (1991, p. 11) « se prêtent aux cultures maraîchères, dans la mesure où elles sont sillonnées ou enserrées par des marigots coulant dans les vallées au fond plat et marécageux que les constructions n'ont pu coloniser ». Daloa, ville du centre-ouest et troisième ville de la Côte d'Ivoire par sa forte croissance démographique, n'échappe à cette morphologie spatiale. Elle est marquée par de nombreux bas-fonds qui sont occupés par une population d'agriculteurs urbains qui y pratiquent des cultures maraîchères et de la riziculture irriguée. *Le maraîchage, une activité de subsistance exercée par une grande diversité sociodémographique des acteurs*

Les résultats de cette étude mettent en exergue la diversité sociodémographique de la population urbaine de Daloa impliquée dans la pratique des cultures maraîchères. Les recherches effectuées montrent qu'environ 70% des producteurs maraîchers urbains sont des femmes dont l'âge varie de 15 à plus de 60 ans. Cette réalité n'est pas spécifique à Daloa, car selon une étude menée par M. Ouédraogo (1993, p. 11) sur les cultures maraîchères à Kongoussi au Burkina-Faso, la pratique du maraîchage a un impact positif, se traduisant par une autonomie financière des femmes. Les hommes, bien qu'étant en moindre proportion (30%), sont aussi présents dans la production maraîchère dans la ville. Pour D. A. Alla (1991, pp. 77-78), l'homme, la femme et l'enfant interviennent plus ou moins aux différents stades

des pratiques culturelles : défrichage, buttage, préparation des planches, semis, repiquage, arrosage, désherbage et récolte.

L'étude atteste du niveau de responsabilité sociale des acteurs de cette agriculture urbaine. Plus de 70% des enquêtés sont des personnes vivant en couple qui ont des enfants à charge. Pour la plupart d'entre eux, le maraîchage est leur unique source de revenu. Même les veuves, s'appuient sur la production de cultures maraîchères pour subvenir aux besoins de leurs enfants et aux siens. Selon L. Mougeot (2006, pp. 1-2), les jardins maraîchers permettent ainsi aux ménages défavorisés de s'alimenter en légumes frais et d'améliorer la valeur des repas en protéines et en vitamines, tout en générant des revenus substantiels. La FAO (2005, p. 6), à l'occasion de la journée Mondiale de l'Environnement du 05 juin 2005, stipule que le maraîchage joue un rôle capital dans l'alimentation des citadins et maintient la sécurité alimentaire en période de crise et de disette. Pour les nombreux citadins qui s'adonne à cette activité, il contribue de façon indéniable à créer de nombreux emplois souvent permanents, de lutter contre le chômage et de procurer à ces différents acteurs des ressources financières importantes (G. A. Zian, 2007 ; p. 64).

Les réalités existentielles du maraîchage face à la dynamique urbaine

La dynamique urbaine de Daloa, marquée par une démographie galopante et un étalement spatial impressionnant, fait subir des mutations profondes dans la pérennisation des activités agricoles urbaines. Bien que la demande en produits maraîchers frais s'est accrue, l'étude présente des maraîchers urbains dont les revenus et les espaces de culture s'amenuisent d'année en année. Pour certains auteurs, les contraintes de l'agriculture urbaine sont nombreuses. Notamment l'absence flagrante de cadre juridique et réglementaire de l'exercice de l'activité agricole urbaine et périurbaine comme le maraîchage dans les textes législatifs ivoiriens. Ce fait a été déjà souligné par Palleschi M-P (1984, p. 238). Dans son étude, il confirme l'inexistence de texte législatifs et de cadre d'exercice de l'agriculture urbaine et périurbaine dans les pays en développement en Afrique de l'ouest, en dépit de ses précieuses fonctions alimentaires, sociales, économiques et environnementales. A ce propos, dans son étude Zian G. A. (2007, p. 35) souligne que la précarité du maraîchage en milieu urbain Abidjanais soumet les maraîchers à l'expropriation ou au déguerpissement. Plus de 85 % des producteurs sont concernés et cette menace est très imminente pour les exploitants de deux sites urbains en particulier, Cocody et Marcory, où les terrains sont en instance de mise en valeur : une opération immobilière (Cocody) et des infrastructures techniques de communication (Marcory) (Zian G. A., 2007 ; p. 35).

Conclusion

Daloa est une ville bâtie sur un terrain dont la topographie est marquée par de nombreuses vallées peu profondes à fond plat. Ces espaces non constructibles en raison de la présence permanente d'humidité sont conquis par des agriculteurs urbains qui y pratiquent des cultures maraîchères et de la riziculture irriguée. La production de culture maraîchère à Daloa est l'œuvre d'une population à majorité féminine. Bien qu'étant une activité qui demande assez d'efforts physiques, l'on retrouve dans ce milieu plus de femmes que d'hommes et l'âge de ces producteurs varie de 15 à plus de 60 ans. Plus de 70% des maraîchers urbains sont des personnes vivant en couple, ce qui montre qu'elles ont une famille à charge. Certaines femmes pratiquant cette activité, sont des veuves (17%) qui n'ont que cette activité pour subvenir aux besoins des enfants sous leurs responsabilités. Ainsi, le maraîchage occupe une place importante dans la vie de plusieurs agriculteurs urbains.

Cette étude est une contribution à la connaissance des acteurs exerçant dans le maraîchage en milieu urbain dans les villes africaines qui font face à de nombreuses difficultés. Bien que cette activité contribue énormément à assurer l'approvisionnement ces centres urbains en produits alimentaires frais, elle participe aussi à l'amélioration des conditions de vies des producteurs en leur garantissant des revenus conséquents. Mais ces agriculteurs urbains font face à de réelles difficultés de survie de leur activité et même de leur existence. La démarche méthodologique utilisée est basée sur un recensement des sites de production et des entretiens avec les acteurs concernés. Les résultats ont montré que sur les 14 sites recensés, les producteurs maraîchers sont dans une grande précarité et dans une incertitude de pérennisation de leur activité. Pour assurer un développement durable de nos villes africaines, il est opportun pour les décideurs de se pencher sur les actions à mettre en œuvre pour

améliorer les conditions de travail des producteurs maraîchers dans un contexte d'urbanisation accéléré et non maîtrisé.

Références bibliographiques

- ALLA Della André, 1991, Dynamisme de l'espace péri-urbain de Daloa, étude géographique, Thèse de doctorat 3^{ème} cycle, IGT, Université de Cocody, Abidjan (Côte d'Ivoire), 453 p.
- AUTISSIER Valérie, 1994, Jardins des villes, jardins des champs, Maraîchage en Afrique de l'Ouest, du diagnostic à l'intervention, Paris, p. 21.
- BERTON-OFOUEME Yolande, 2005, Les cultures maraîchères et les cultures de case dans les grandes villes d'Afrique centrale et occidentales, Annales de l'Université Marien Ngouabi, série A, 6(1), 24 p.
- FAO COAG/99/10, 1999, Comité de l'agriculture : agriculture périurbaine et urbaine, 15^è session, Rome : 15-29 janvier 1999, 14 p.
- FAO, 2005, Agriculture urbaine et sécurité alimentaire, journée mondiale de l'environnement : des villes plus vertes. FAO, salle de presse. <http://www.fao.org/newsroom/fr/news/2005/102877/index.html>.
- INS, RGPH 2014, République de Côte d'Ivoire.
- KANGA Kouassi Innocent, 2018, Dynamisme urbain et gestion foncière des espaces de cultures maraîchères dans la ville de Daloa, Master de Géographie, Université Jean Lorougnon Guédé (Daloa, Côte d'Ivoire), 105 p.
- Ministère de la construction et de l'urbanisme/ DCGTX, 1994, Daloa, plan d'urbanisme directeur, inventaire de l'existant, schéma d'urbanisme directeur, plan programme à court terme, 131 p.
- MOUGEOT Luc, 2000, Urban agriculture: definition, presence, potential and risks. In Growing cities, growing food: urban agriculture on the policy agenda, a reader on urban agriculture, 58 p.
- MOUGEOT Luc, 2006, Cultiver de meilleures villes : agriculture urbaine et développement durable. Publié par le Centre de Recherches pour le Développement International (CRDI), Ottawa (Canada), 113 p.
- NOUHOU Ibrahim, 2009, Les effets des marchés fonciers et expropriations des terres dans la ville de Zinder (Niger), Mémoire de Diplôme d'Etudes Approfondies, Université Abou Moumouni, Niamey, 71 p.
- OUEDRAOGO Moussa, 1993, Histoire et conséquences de l'introduction du maraîchage en zone soudano-sahélienne au Burkina Faso, Ouagadougou, ORSTOM, 14 p.
- PALLESCHI Maria-Pia., 1984. La construction et le rôle de marchés intérieurs dans le développement agricole des économies de l'ouest africain. L'exemple d'une filière maraîchère en Côte d'Ivoire. Texte intégrale de la thèse de 3^{ème} cycle en Economie Rurale et Agroalimentaire. Université de Montpellier I, GERDAT, 35 p.
- VENNETIER Pierre, 1991, Les villes d'Afrique tropicale, 2^e éd. Revue et complétée, Paris : Masson, 224 p.
- ZIAN Gnan Appolinaire, 2007, Caractérisation du maraîchage urbain et périurbain : cas de quelques périmètres maraîchers de la ville d'Abidjan (Côte d'Ivoire), Mémoire de fin d'étude du Diplôme d'Etude Supérieures Spécialisées (DESS), Niamey, 35 p.